

son commandant, et, pendant trois semaines entières, il fallut faire violence à l'ennui, et à la tentation continuelle, ou plutôt à la douce pensée de revenir au Pays et d'abandonner ces aventureux paris avec la fortune.

Le navire qui devait nous porter n'était point de construction bien récente ; abandonné sur la côte près de New-York, le vieux coursier de Neptune n'avait pas même lieu de s'attendre à jamais reprendre ses courses ; la mousse déjà commençait à tapisser ses larges flancs ! Des armateurs peu soucieux de la sûreté des gens qu'ils s'engageaient à transporter à travers les océans, venaient de le faire nettoyer et peindre à neuf. Il portait à son avant le buste de son ancien propriétaire, François Depau : à ce nom, les marins se rappelaient encore alors la tempête qui précipita sur la grande jetée du Havre-de-Grâce ce beau trois mâts français.

Plus tard, après ce naufrage, dans un voyage à la Nouvelle-Orléans, au passage du Cap de la Floride, le *François Depau* fut sur le point de sombrer, après avoir vu ses voiles et sa mâture arrachées et emportées par un ouragan terrible.

C'était après ces pénibles voyages, de fort mauvais augure, que, condamné à ne plus prendre la mer, le navire reposait à la côte de New-Jersey, au fond de la baie, depuis plusieurs années ; mais la découverte